

Jésus et la cananéenne

MATTHIEU 15 : v 21 à 28

Le chapitre 15 - dont fait partie ce passage s'ouvre sur une controverse entre Jésus et les pharisiens concernant le pur et l'impur : les pharisiens (*"les purs", les "mis à part"*) reprochent aux disciples de Jésus de transgresser les lois sur la pureté-par exemple : "en ne se lavant pas les mains quand ils mangent" (*aujourd'hui, il leur serait seulement reproché de manquer d'hygiène !*)

Jésus les renvoie à leur propre hypocrisie : eux aussi ont vite fait de s'accommoder avec les règles quand cela les arrange !

Mais aujourd'hui, c'est Jésus lui-même qui s'expose à l'impureté interdite par la Loi, puisqu'il se rend dans une contrée païenne, la région de Tyr et de Sidon, au nord de la Palestine, l'actuel Sud-Liban ; Tyr et Sidon, deux villes à la réputation très mauvaise, symboles des villes païennes à éliminer, ennemies héréditaires du peuple d'Israël, et massacrées lors de l'entrée en Terre Promise, de même que tous ces peuples qui habitaient là avant Israël.

Et voilà qu'une femme, cananéenne, étrangère et païenne, ose aborder Jésus, lui qui venait de recommander à ses disciples et au "peuple élu":

« Ne prenez pas le chemin des païens ! » (Matthieu 10 : 5)

Décidément, Jésus nous surprend toujours !

Et forcément, il va au-devant d'une déconvenue, voire d'un scandale, puisqu'il s'éloigne de sa tradition, de sa culture, pour s'aventurer en terrain hostile !

La femme cananéenne, elle aussi, s'est déplacée pour aller à la rencontre de Jésus : elle, une femme, ose interpeller un étranger, un Juif haï, dont les ancêtres ont massacré ses ancêtres à elle !

Elle se met à crier :

« Aie compassion de moi, Seigneur, fils de David ! » (Matthieu 15 : 22)

ainsi le reconnaît-elle comme le Messie attendu par les Juifs, elle sait aussi que c'est David l'un des acteurs de la spoliation de la terre des Cananéens ! et elle crie sa détresse :

« Ma fille est cruellement tourmentée par un démon ! » (Matthieu 15 : 22)

(maladie nerveuse, épilepsie ?...)

Elle hurle sa douleur de mère, harcelant le groupe de Jésus et de ses disciples.

À la violence de ces cris, Jésus oppose le silence... Attitude combien surprenante, voire scandaleuse d'un Jésus totalement différent de l'image à laquelle nous sommes habitués, le Jésus "*pris de compassion, ému, parfois, " jusqu'aux entrailles "*" devant la détresse humaine qu'il rencontre !

Alors pourquoi? Pourquoi donc Jésus garde-t-il le silence ? Ses disciples, agacés, lui disent :

« Renvoie-la ! » (*Matthieu 15 : 23*)

un verbe qui, en grec, a deux sens : soit "*renvoyer*", soit "*délivrer*": on doit pouvoir, ici, garder les deux : pour les disciples, cette braillarde doit cesser de leur casser les pieds ; à Jésus de choisir le moyen : soit lui donner ce qu'elle réclame, soit la renvoyer les mains vides !

Dans cette histoire, il faut le noter, tous les personnages se trouvent, à des degrés divers, dans une situation difficile : une mère désespérée, Jésus visiblement dérangé par sa demande et interloqué, qui tente, par son silence, de mettre une distance, pour, enfin, par ses paroles, établir une barrière infranchissable, enfin les disciples agacés et peut-être surpris par l'attitude étrange du Maître...Car la scène est étonnante : face à l'imprévu, Jésus n'est pas plus préparé que ses disciples ; elle nous dérange aussi, habitués que nous sommes à voir Jésus tout savoir, tout deviner, répondre à propos !

Mais tant de choses les séparent tous : histoire, culture, religion ...

Alors, Jésus ferait-il de la résistance ? Ou bien, par son silence, essaie-t-il de gagner du temps ? Attitude que nous, chrétiens, connaissons bien, en faisant comme les disciples : ne sachant que faire devant des événements, nous en appelons à Dieu, chargé de résoudre tous les problèmes, et de nous rassurer !

C'est alors que Jésus dit :

« Je n'ai été envoyé qu'aux moutons perdus de la maison d'Israël. »
(*Matthieu 15 : 24*)

Il répond ainsi à la fois aux disciples et à la femme cananéenne : il ne peut rien pour elle, puisque sa mission-une mission de compassion pour "*les moutons perdus*"-ne prévoit rien pour les païens. Il reste solidaire avec son peuple, bien qu'il soit souvent en conflit avec les religieux. Aujourd'hui, il se retrouve dans la même situation en s'exposant à l'impureté en pays païen, il est en pleine contradiction avec lui-même !

C'est alors qu'**un premier miracle** se produit, non pas par un bruit fracassant, mais par l'extraordinaire d'une situation : deux personnes se rencontrent, que tout sépare, on pourrait même dire **TROIS miracles en un seul** :

1-Jésus s'est risqué en terre étrangère hostile, il accepte de se laisser interpeller par une femme païenne, donc impure aux yeux de la Loi juive.

2-cette femme a compris qu'elle a besoin de Jésus, en dépit de tout ce qu'on lui a rabâché sur les Juifs haïssables. Elle accepte même d'être comparée aux chiens sous la table, (*le mot résonne comme une insulte aussi bien pour les Grecs que pour les*

Juifs) pourvu qu'elle puisse profiter des miettes, et, comme la veuve de la parabole (**Luc 18 : 1 à 8**) face au juge, elle réclame que le Dieu de Jésus lui rende justice en guérissant sa fille. Et loin de répondre à l'insulte, elle prolonge le raisonnement, elle l'affine : oui, elle consent à tout ce que dit Jésus, mais elle a cette réponse étonnante, qui pousse Jésus dans ses retranchements, avec une image familière, loin des dogmes religieux : **« celle des chiens qui se nourrissent des miettes sous la table »** (**Matthieu 15 : 27**). Cela ne prive en rien les enfants !

3-le troisième miracle c'est Jésus admiratif, qui reconnaît la foi de cette femme :
« Grande est ta foi ! » (**Matthieu 15 : 28**)

une "première", pourrait-on dire, dans tout le Nouveau Testament ! Par cette parole, Jésus l'intègre au **"peuple élu"**, à un nouveau peuple, celui du Dieu qu'il annonce. Cette femme vient de lui révéler sa mission : annoncer la compassion de Dieu pour toutes les nations, par delà les frontières, lui-même n'a-t-il pas annoncé, dans le sermon sur la montagne :

« Demandez et l'on vous donnera, frappez et l'on vous ouvrira ! » (**Matthieu 7 : 7**)

Et c'est un " nouveau Jésus ", capable de se laisser " changer " par l'humilité confiante d'une étrangère, qui lui déclare :

« Qu'il t'advienne ce que tu veux ! » (**Matthieu 15 : 28**),
que ta volonté soit faite, en somme !

Cette rencontre, non seulement déplace tous les protagonistes de cette scène, mais nous aussi, aujourd'hui, quand nous faisons l'expérience d'avoir besoin les uns des autres, que notre vie est liée à celle des autres ; c'est cela, la grâce de Dieu, qui a fait comprendre à Jésus d'étendre sa mission à tous les peuples, à la Cananéenne qu'elle peut faire partie du peuple de Dieu, à sa fille, qu'elle a été guérie à cause de la foi de sa mère.

Ce récit peut nous aider à comprendre, aujourd'hui, qu'il est possible encore de dépasser la crainte hostile envers ceux qui n'ont ni la même religion, ni la même culture, ni la même langue, pour trouver une terre de réconciliation, pour, par exemple, des ennemis héréditaires, Juifs et Cananéens autrefois, Israéliens et Palestiniens aujourd'hui : c'est ce que je demande au Seigneur dans ma prière.

Mais, pour nous aussi, chrétiens d'aujourd'hui, ce texte peut nous aider à nous interroger : suis-je prêt(e) à rencontrer, dans Jésus de Nazareth, celui qui va me déplacer dans mes certitudes, dans mes peurs, parce que lui-même s'est laissé déplacer un jour, par une étrangère, il m'a fait reconnaître en celui (*celle*) que je croyais hostile, un frère, une sœur, afin de pouvoir dire ensemble :

" Notre Père ".

AMEN !